

Bibliographies.

Juste et Caroline Olivier (1807-1876 (1805-1279), d'après les documents inédits par Cécile-René Delhorbe. — Editions Victor Attinger, Neuchâtel

Toute biographie est une énigme à résoudre. Ce qui a surtout séduit Mme Delhorbe dans ce sujet, c'est qu'il y avait deux énigmes, celle de l'homme, celle de la femme. Elle s'y est appliquée avec passion.

C'est une belle vie, déjà « romancée », qui va de l'enthousiasme à la résignation à travers les illusions et les déceptions. Les héros ne sont pas de simples jouets de leur destinée, ils en ont compris tout le sens ; si bien que l'auteur n'a eu qu'à les faire parler, à s'effacer derrière eux et les documents précieux qui lui avaient été confiés.

D'autre part, la vie de Juste et de Caroline Olivier éclaire les péripéties les plus remarquables du prétendu stupide XIX^e siècle dans notre pays. Réveil, romantisme, crises politiques que clôt la révolution vaudoise de 1845, ils ont assisté ou participé à tout, même à la révolution neuchâteloise de 1831. Ils nous donnent ainsi une chance précieuse de nous renseigner sur cette période si proche, mais si incomplètement connue pourtant.

Enfin, Juste Olivier est encore plus qu'un témoin de choix. Le premier, il a essayé de doter son pays d'une poésie et d'une histoire nationales, il est aussi l'ancêtre, le précurseur de tous les écrivains romands modernes. Le premier, il a ardemment désiré éveiller sur son pays l'attention de la France et c'est là une des principales raisons de son amitié bien connue pour Sainte-Beuve. « Juste Olivier, a dit Philippe Godet, c'est toute notre vie de jeunesse qu'on ressuscite d'un mot. Amour, patrie, poésie, mystères du cœur humain, beautés de l'histoire et de la nature, nous avons tout entrevu et plus ou moins pénétré et saisi grâce à Olivier. »

Le nom de Mme Cécile-René Delhorbe commence à se faire connaître. Son ouvrage de critique littéraire sur l'Affaire Dreyfus et les écrivains français, retenait dernièrement l'attention des revues littéraires parisiennes. Depuis lors, ses articles parus dans la presse romande et ses causeries sur les sujets les plus divers ont montré qu'elle pouvait allier la netteté masculine à la souplesse féminine. (Communiqué).

Abbés Gaspoz et Tamini : *Essai d'Histoire de la Vallée d'Hérens*. (St-Maurice, Oeuvre St-Augustin).

Dans mes comptes-rendus des monographies de M. l'abbé Tamini, il m'est arrivé d'émettre des réserves (personnelles) sur leur forme austère, sur la place souvent disproportionnée accordée à l'élément ecclésiastique, sur une conception, disons... haut-valaisanne de la période de 1830 à 1840. Ces réserves me valurent quelques horions...

Aujourd'hui, Alpinus, Zadig et moi-même nous pouvons nous remémorer les vers :

*Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.*

Oui, je suis d'autant mieux à mon aise pour rendre justice et hommage, avec la même franchise, d'abord à la persévérance et à la puissance de travail de notre collègue, ensuite aux sentiments chrétiens qui l'animent, puisqu'il ne se borne pas à prêcher, mais qu'il pratique aussi le « pardon des offenses », en me dédiant ses œuvres nouvelles.

L'« Essai d'histoire de la Vallée d'Hérens » continue une série déjà impressionnante. C'est un véritable apostolat que poursuit M. Tamini. Ebranlés, déçus, désorientés par les événements dont nous sommes les témoins et les victimes, une exploration dans le passé nous est un dérivatif salutaire, un bain réconfortant, en même temps qu'un enseignement.

Parmi les régions du Valais, il en est peu d'aussi attrayantes par leur histoire et leur aspect physique que celle d'Hérens, et l'on partage la surprise de MM. les abbés Tamini et Gaspoz qu'elle ne possédât pas encore la monographie dont elle était digne. Il est vrai que le sujet était assez compliqué et il fallait un certain courage pour l'entreprendre, car la vallée d'Hérens est aussi diverse au point de vue administratif et paroissial qu'au point de vue pittoresque. Et quelle évolution, quel bouleversement en l'espace d'un siècle ! En 1835, pas de route carrossable et pas d'auberge ; les hommes d'Evolène portent encore la *cadette*, une montre y est un objet de curiosité ; l'enveloppe de l'estomac du mouton, la *tripa*, tient lieu du verre aux fenêtres. Aujourd'hui les camions atteignent le fond de la vallée...

La dernière heure avait sonné pour en fixer les particularités.

L'excursion, avec ces messieurs pour guides, est agréable et instructive. Délaissant avec raison Longeborgne, sur qui tout a été dit, et après un préambule résumant l'histoire générale du district dès son peuplement à nos jours, ils nous font remonter la rive droite de la Borgne ; première station : majorité épiscopale de Vernamiège-Nax. De là, ils nous conduisent dans le vidomnat de Mage, puis dans la châtelainie d'Hérens ; à noter que ce nom était réservé jadis aux deux seigneuries et paroisses de St-Martin et d'Evolène.

Quatrième halte, sur la rive gauche : le val d'Héremence, d'abord vidomnat puis majorité. Ceux qui ont connu le vieux village noir et farouche, transformé aujourd'hui par les travaux de la Dixence, ne liront pas sans émotion le portrait fidèle et complet qu'en donne M. l'abbé Gaspoz, qui en fut curé.

La descente se termine à Vex, vidomnat du Chapitre de Sion, et aux Agettes, métralie épiscopale.

A travers ce dédale de vidomnats et de métralies, de châtelainies et de majorats, M. Tamini se meut et joue avec l'aisance d'une truite parmi les galets du Rhône.

Condensé, substantiel, ce travail historique (que de matières en 200 pages !) courrait le risque d'être lourd et indigeste, si les auteurs ne l'avaient farci de souvenirs et d'anecdotes ; ils ont été bien inspirés de laisser une place à l'ethnographie et à des aperçus d'ordre économique. La science, quelque peu cartésienne, de M. Tamini a relâché de son rigorisme et de son austérité et ses lecteurs lui sauront gré de cette concession aux goûts du jour.

Je crois savoir que cet ouvrage, « fruit de longues et patientes recherches » (pour une fois, le cliché n'exagère pas), a été rédigé et imprimé hâtivement. Aussi j'attribue à une distraction l'oubli, dans l'indication des sources, du nom du chanoine A.-J. de Rivaz, que M. Tamini, dans l'Almanach du Valais de 1936, proclame son *papa*, et qui fut effectivement le père nourricier de ses successeurs dans la carrière.

Parmi ceux qui donnèrent les premières descriptions détaillées de la vallée, il eût convenu à mon sens de nommer aussi le professeur Jules Fröbel (1840) dont les notes mériteraient les honneurs d'une traduction, et peut-être aussi Raphaël Ritz (Ueber einige Ortsbenennungen und Sagen des Eringerthales, 1870), et quelques autres (M. Bourrit, Tissot, de Lavallaz, etc.). Mais ces remarques sont d'importance minime et n'entament pas la valeur de l'ensemble.

B.

Clovis Levet : *Vouvry-Tanay*.

Il n'entre pas dans le rôle de notre revue de faire de la publicité commerciale, même déguisée. Je ne puis pourtant taire que notre collègue M. Levet, ayant repris l'hôtel du lac Tanay, a jugé à propos de faire valoir cette romantique contrée par une réédition, revue et augmentée, du travail : *Vouvry à travers les âges*, qu'il lut à notre séance de printemps 1930.

L'idée fut ingénieuse et heureuse de réunir l'historique et la description des lieux où il naquit, où il revint et où il s'efforce d'attirer la clientèle. L'un complète l'autre et la curiosité est ainsi satisfaite sous tous les rapports. Aux notes sur le passé de Vouvry et de Tanay, parues dans les *Annales* et enrichies de la liste des documents concernant Vouvry con-